

Article

« L'enfant et sa famille : quelques nouveaux thèmes de recherche »

Marc A. Provost et Christiane Piché

Santé mentale au Québec, vol. 8, n° 2, 1983, p. 68-78.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/030184ar>

DOI: 10.7202/030184ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

L'ENFANT ET SA FAMILLE : QUELQUES NOUVEAUX THÈMES DE RECHERCHE

Marc A. Provost*
Christiane Piché*

Cet article vise à démontrer l'intérêt sans cesse grandissant de la psychologie génétique pour l'analyse multi-variée des nombreux facteurs de développement psychologique. Au-delà de la relation mère-enfant, les chercheurs se tournent de plus en plus vers les facteurs physiques et sociaux du milieu familial, les facteurs directement liés à l'enfant et les formes d'ajustement famille-enfant et ce, dans le cadre tant du développement socio-affectif que du développement cognitif. Il ne s'agit pas d'un relevé exhaustif de la documentation mais une introduction à de nouvelles avenues de recherche particulièrement prometteuses.

La qualité de la relation mère-enfant a longtemps été considérée comme le facteur primordial de tout développement humain harmonieux. Or cette primauté est de plus en plus remise en question.

L'article que nous proposons ici a pour but de présenter sommairement certaines nouvelles avenues particulièrement prometteuses qui, sous l'influence des écoles écologiques (Bronfenbrenner, 1977; Wright, 1967) et éthologique (Hinde, 1982; Lorenz, 1958; Tinbergen, 1963), tentent d'analyser plus globalement l'influence physique et sociale du milieu familial, les facteurs de développement directement liés à l'enfant ainsi que les formes d'ajustement famille-enfant et ce, tant dans le cadre du développement socio-affectif que cognitif.

LE MILIEU FAMILIAL

Au-delà de la relation mère-enfant, l'ensemble de la cellule familiale peut avoir des influences directes sur le développement (Belsky, 1981). Toutefois, ces influences diffèrent selon qu'elles proviennent des composantes physiques ou des composantes sociales du milieu familial.

Les facteurs physiques

La psychologie génétique s'intéresse de plus en plus à l'influence de l'environnement (voir Altman

et Wohlwill, 1978). Bien sûr, l'idée n'est pas nouvelle et une abondante documentation (voir Schell et Hall, 1979) témoigne de la place que la psychologie a toujours conférée au milieu physique parmi les trois grands facteurs de développement, avec le milieu social et la maturation. Cependant, les chercheurs traitent de ces trois éléments de façon séparée, pour bien faire ressortir leur importance respective au sein de cet environnement.

Intimité et territorialité

Beaucoup de spécialistes du développement ont considéré l'ontogénèse en termes de séparation de la personne par rapport au milieu social (Mahler, 1968) et physique (Piaget, 1967). Ainsi, l'enfant passerait d'une « conscience protoplasmique » (Piaget, 1968), où il y aurait indifférenciation entre le moi et le monde extérieur, à un sens de soi autonome, où il se sentirait partie du milieu mais aussi clairement distinct de lui (voir Nielsen, 1951). Ce processus de séparation psychologique essentiel à la formation du soi passerait par diverses étapes prédéterminées dont le rythme dépendrait des expériences de la vie (Erikson, 1968).

Selon Wolfe (1978), ce processus d'individuation est l'essence même de l'intimité, c'est-à-dire du processus général de régulation par lequel un individu devient plus ou moins accessible à son milieu. Selon Altman (1975), l'intimité se manifesterait par des mécanismes comportementaux qui peuvent varier en fonction de l'âge. Ainsi, dès la naissance, l'individu tenterait d'atteindre un certain équilibre avec

* Marc A. Provost est professeur de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières en développement, éthologie et compétence sociale.

* Christiane Piché est aussi professeur de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières en développement, facteurs de risques et prévention précoce.

son milieu et démontrerait des capacités de régulariser les stimulations dont il est l'objet en fonction de son état d'activation (Papoušek et Papoušek, 1975; Schaffer, 1971; Stern, 1977). Ainsi pourrait-il soit rechercher une stimulation si le milieu ne pourvoit pas adéquatement à un besoin, soit en refuser de nouvelles s'il se sent fatigué ou incapable d'analyser l'information qu'elles contiennent. Dans ce cas, il s'endormira simplement, ou tournera la tête ou aura des comportements de rejet (pleurs, cris, agitations, etc.).

L'enfant plus âgé adoptera, pour conserver son intimité, des comportements territoriaux et cherchera à se constituer un espace personnel. Cependant, au début de cette période d'autonomie (correspondant au sevrage), il peut vivre cette expérience de séparation de façon négative (Bowby, 1969). En ce sens, le seul fait de vouloir fonctionner par lui-même constitue une tâche développementale importante. Les chercheurs devraient donc, selon Wolfe (1978), se pencher sur les expériences quotidiennes de l'enfant qui l'amènent à prendre conscience de ce besoin d'intimité.

Les études sur l'intimité sont encore relativement rares. On peut cependant constater que chaque individu recherche des endroits où il pourra se soustraire aux influences de son milieu (Altman, 1975), et que ce besoin évolue avec l'âge. À ce sujet, Fry et Willis (1971) observent que les enfants de 5 ans qui envahissent l'espace personnel des adultes sont reçus de façon négative. En outre, Wolfe *et al.* (1976, dans Wolfe, 1978) observent que les enfants d'âge scolaire recherchent un lieu d'intimité extérieur à la famille, alors que les plus jeunes vont plutôt choisir un endroit situé à l'intérieur de leur résidence quotidienne. Le type de famille (Simmel, 1971) et les facteurs socioéconomiques (Wolfe, 1978) peuvent aussi avoir un effet sur le niveau d'intimité atteint, selon que l'enfant a plus ou moins la liberté de se déplacer dans son entourage.

Bien sûr, il reste encore beaucoup d'interrogations sur le lien existant entre le niveau d'intimité de l'enfant et son développement ultérieur. Ainsi, comme le fait remarquer Wolfe (1978), les recherches sur la facilitation sociale indiquent que les enfants acquièrent mieux de nouvelles aptitudes quand ils sont seuls, mais qu'ils ont de meilleures performances par rapport aux aptitudes acquises

quand ils sont en groupe. Il conviendrait donc de se pencher sur le problème de l'équilibre entre une trop grande intimité, qui mènerait à l'isolement, et une surstimulation sociale (Altman, 1975). Cette question se pose d'autant plus que, dans le contexte actuel de développement du réseau des garderies, l'espace se résume trop souvent à de grandes salles où l'enfant ne dispose pas de coins privilégiés où il pourrait se retirer (Comité de la santé mentale du Québec, 1981).

La diversité des stimulations

Selon Kagan (1980), l'un des seuls éléments d'influence sur le développement qui semble faire l'unanimité des chercheurs est celui de la diversité des expériences. En effet, plus le jeune enfant est confronté à un large éventail de stimulations, plus ses capacités d'adaptation seront grandes par la suite.

Par conséquent, l'analyse du développement doit tenir compte non seulement du nombre d'expériences vécues mais aussi de leur valeur en termes d'adaptation. Ainsi, McCall (1974) soutient que ce degré d'exploration du tout jeune enfant est supérieur lorsque le jouet lui offre un niveau de stimulation adapté à ses capacités d'analyse. Dans le même ordre d'idées, Provost (1980) observe que les enfants d'âge préscolaire sont plus portés vers les jouets relativement nouveaux que tout à fait nouveaux ou familiers. Il suggère en outre que les enfants fréquentant les garderies, à cause de la plus grande diversité d'expériences qu'ils y connaîtraient, seraient plus susceptibles que les autres d'expérimenter des choses nouvelles.

Il semble donc que plus un milieu est diversifié, plus il accroît la capacité d'assimilation des expériences à venir. Le groupe de Caldwell, qui a développé le test d'observation des éléments du milieu familial appelé HOME (Caldwell *et al.*, 1966), a d'ailleurs démontré que la diversité des composantes d'un milieu constituait à moyen terme du moins, un élément positif pour le développement intellectuel futur de l'enfant (Bradley et Caldwell, 1976a, 1976b; Elardo *et al.*, 1975, 1977).

Contrôle de l'environnement

Piaget (1968) avait souligné combien le développement mental est tributaire de l'interaction individu-environnement, celle-ci étant essentiellement fondée sur la recherche de nouvelles infor-

mations. Nous avons vu précédemment que l'environnement physique idéal est celui qui pose constamment des défis à l'enfant et qui augmente la maîtrise de ses habiletés perceptuelles, cognitives, affectives, interpersonnelles et motrices, tout en lui fournissant la sécurité dont il a besoin (Proshansky et Kaminoff, 1981).

Encore faut-il que l'enfant puisse avoir accès à un tel environnement et qu'il ait la liberté de le découvrir, de l'examiner, de l'expérimenter ou de le modifier. Beckurth (1972) a démontré que des enfants âgés de 8 mois, dont l'exploration est limitée à l'univers de la maison, ont une performance inférieure sur le Cattell Infant Intelligence Scale. Pines (1973) présente des résultats similaires : les enfants qui sont libres de circuler et d'explorer leur environnement, et à qui on procure des objets complexes qu'ils peuvent manipuler à leur guise, démontrent des habiletés intellectuelles et sociales supérieures à celles des enfants qui sont limités à jouer dans un parc ou qui sont retenus par des barrières. Le développement sensori-moteur et intellectuel de l'enfant dépend en partie de sa capacité de découvrir les objets et l'espace qui l'entourent de sorte qu'il puisse évaluer l'effet qu'il a sur eux. La liberté d'accès à l'environnement permet donc de mieux contrôler celui-ci, ce qui développe chez l'enfant les sentiments d'estime de soi et d'autonomie.

Dès la naissance, l'enfant démontre un besoin physique d'être nourri et pris en charge, ce qui l'amène à vouloir se rapprocher des parents ou des figures parentales. Ce besoin de proximité peut ne pas être satisfait si l'environnement est inadéquat ou trop rigide. Par exemple, la présence d'escaliers que l'enfant ne peut encore utiliser, ou de barrières qui le confinent à une pièce à part, peuvent être des sources importantes d'angoisse chez le jeune, lequel se sent alors littéralement exclu du monde physique de ses parents et éloigné de la personne dont il dépend (Proshansky et Kaminoff, 1981).

Il faut donc être conscient de l'influence que parents et éducateurs peuvent exercer sur l'enfant en ce qui a trait aux occasions qu'ils lui offrent d'exploiter son environnement. Ce sont eux, en effet, qui déterminent les espaces et activités accessibles à l'enfant et, partant, ses possibilités de contrôle sur l'environnement.

Les facteurs sociaux

Comme nous l'avons mentionné au tout début, la qualité de la relation mère-enfant a toujours été le facteur privilégié par les spécialistes du développement. Or, depuis quelques années, non seulement les chercheurs se penchent-ils sur de nouveaux facteurs directs, comme les relations avec le père, la fratrie ou les pairs, mais ils s'intéressent également à de nombreux facteurs indirects comme la perception et l'attente des parents, ainsi que le réseau social.

Les facteurs directs

Il s'agit ici des rencontres sociales directes de l'enfant avec certaines personnes qu'il côtoie régulièrement. Certes, la relation mère-enfant demeure la pierre angulaire du développement ultérieur de l'enfant et, à ce sujet, la théorie de l'attachement (Bowlby, 1969), reste encore aujourd'hui la théorie la plus couramment acceptée. Cependant, les chercheurs s'intéressent désormais aux diverses formes d'attachement, telles qu'identifiées par les situations d'Ainsworth (Ainsworth *et al.*, 1978), et à leur incidence sur le développement. Ainsi, à titre d'exemple, les enfants âgés de 12 à 18 mois, et qualifiés de «sécures» par rapport à leur attachement à la mère, s'avèrent supérieurs aux autres pour ce qui concerne l'exploration à l'âge préscolaire (Arend *et al.*, 1979), la qualité du jeu à deux ans (Matas *et al.*, 1978), et la compétence sociale à trois ans (Waters *et al.*, 1979).

D'un point de vue écologique, cependant, il semble que ces résultats ne soient valables que pour les familles de niveau socio-économique moyen ne connaissant pas de stress excessif (Waters, 1978). En effet, Vaughn *et al.* (1979) et Thompson *et al.*, (1982) démontrent que les enfants dont les familles rencontrent des circonstances difficiles dénotent nettement moins de stabilité.

D'autre part, de plus en plus de chercheurs s'opposent à l'idée première de Bowlby (1969) à propos du monotropisme (voir Smith, 1980). Ainsi, le père devient de plus en plus important (voir Lamb, 1981; Parke, 1981) à leurs yeux, et ils estiment que sa relation avec l'enfant doit également être considérée (Belsky, 1981; Parke et Asher, 1983). En effet, Main et Weston (1981) ont observé que des enfants d'un an pouvaient connaî-

tre un attachement sûr envers un parent, mais insécure envers l'autre. Main et Weston concluent qu'une relation insatisfaisante avec un parent peut être compensée par une relation fructueuse avec l'autre parent et que, par conséquent, on ne peut se limiter à l'étude de la relation avec un seul parent pour comprendre le phénomène du développement.

La fratrie

Nous ne pouvons parler de l'influence des facteurs familiaux d'un point de vue écologique sans examiner le rôle de la fratrie et, plus spécifiquement, de l'ordre de naissance sur le développement.

En effet, l'ordre de naissance ressort d'emblée comme un facteur important tant par le nombre de recherches dont il est l'objet que par la controverse qui l'entoure. Toutefois un consensus semble se dégager autour de l'idée que les conditions de développement varieraient en fonction de l'ordre de naissance des enfants.

Snow *et al.* (1981), par exemple, constatent que les enfants uniques, puis les premiers-nés, sont les plus sociables. Les derniers-nés, par contre, semblent être les plus passifs face à un pair et aussi les plus susceptibles de se retirer d'un rapport social. Face à des frustrations mineures, les enfants uniques sont nettement plus revendicateurs, suivis des premiers-nés, les derniers-nés étant les moins revendicateurs. Ces résultats corroborent les conclusions de Rosenberg et Sutton-Smith (1973), selon lesquels ce sont les derniers-nés qui ont le moins d'interaction sociale avec les parents. Rosenberg et Sutton-Smith remarquent aussi que les derniers-nés sont assez souvent les victimes de leurs frères et sœurs plus âgés, d'où, peut-être, leur crainte d'initier et de maintenir une interaction sociale avec d'autres enfants.

Falbo (1981) constate, à partir d'un échantillonnage de 1 785 sujets, que les premiers-nés et les enfants uniques ont les aspirations les plus élevées en terme de réussite professionnelle. D'autre part, le groupe des premiers-nés semble avoir un plus haut degré de compétitivité et d'estime de soi que les autres groupes. Les enfants uniques ne se distinguent pas des deuxièmes-nés ni des derniers-nés. Falbo constate que l'enfant unique semble développer un sentiment de contrôle sur les événements supérieur à celui des autres groupes mais que, en contrepartie, il aurait ten-

dance à être plus centré sur lui-même. Cette absence de frères et sœurs ne semble toutefois pas produire en lui de sentiment de solitude à l'âge adulte.

Pendant longtemps, on a considéré que la présence de frères et sœurs favorisait l'émergence de certaines caractéristiques sociales tant positives, comme la coopération et le partage, que négatives, telles l'agressivité et la compétition (Sutton-Smith et Rosenberg, 1970; Zajonc et Markus, 1975). De ce courant de pensée naquit le préjugé selon lequel l'enfant unique serait un être égoïste, solitaire, voire mésadapté (Thompson, 1974). En outre, les couples n'ayant qu'un seul enfant étaient perçus comme marginaux tant par l'opinion publique que par les cercles scientifiques.

Falbo (1977) a établi un relevé de la documentation sur l'enfant unique et tenté de faire ressortir la dynamique de cette configuration familiale particulière. Selon cette auteure, l'enfant unique posséderait un niveau d'intelligence supérieur à celui des enfants de familles nombreuses (5 enfants et plus), mais son quotient intellectuel serait plus faible que celui du premier et du second enfants de familles peu nombreuses. Zajonc (1976) attribue ces résultats au fait que l'enfant unique n'a pas l'occasion «d'enseigner» à des plus jeunes, activité qui, selon l'auteur, favoriserait l'épanouissement des capacités intellectuelles.

Falbo (1977) remarque aussi que les enfants uniques et les premiers-nés démontrent une plus grande motivation à réussir que les autres enfants et qu'ils semblent, de fait, réussir mieux. Elle souligne cependant que l'on devrait fouiller davantage le rôle des facteurs écologiques dans ce domaine. Ainsi, dans le contexte nord-américain, la réussite est souvent reliée au niveau d'éducation et les familles ayant un enfant unique sont plus susceptibles d'offrir des études supérieures à leur enfant que les familles nombreuses. D'autre part, les facteurs écologiques peuvent apporter d'autres explications au fait que les enfants uniques et les premiers-nés soient animés d'une motivation à réussir. Cette motivation proviendrait, chez les premiers-nés, de la forte pression psychologique dont ils sont l'objet pour qu'ils se conforment à une image et donnent l'exemple aux plus jeunes. Chez les enfants uniques, cette même motivation découlerait de leur contact constant avec

un adulte, ce qui faciliterait l'acquisition de comportements matures.

Par rapport aux besoins d'interaction sociale et à l'équilibre mental, les enfants uniques semblent moins souffrir de carences que les autres et moins ressentir le besoin de s'affilier aux autres. Ils semblent aussi démontrer plus d'autonomie dans la prise de décision et ne pas ressentir de malaise lorsque celle-ci doit être prise par le groupe. Parvenus à l'âge adulte, les enfants uniques rapportent n'avoir que quelques amis et ne joindre que peu de clubs sociaux, mais ils ne se sentent pas impopulaires pour autant. En situation expérimentale, les enfants uniques démontrent une plus grande confiance envers les autres dans les jeux exigeant de la coopération. On attribue ces traits de caractère à la relation d'aide et aux soins que les parents fournissent constamment à leur unique enfant. Quant aux études traitant des problèmes de santé mentale spécifiques à l'enfant unique, Falbo les réexamine et en conclut que le nombre élevé de parents qui recourent aux cliniques d'hygiène mentale pour leur enfant s'expliquerait par une attitude surprotectrice de leur part et que, en réalité, les enfants uniques sont sous-représentés parmi la clientèle des milieux cliniques et psychiatriques.

Les enfants uniques et les premiers-nés semblent donc posséder des caractéristiques qui les distinguent des autres enfants. Certains (Cohen et Beckwith, 1976, 1977; Jacobs et Moss, 1976; Marjoribanks, 1981; Rothbart, 1972; Lewis et Kreitzberg, 1979) attribuent ces différences au style d'interaction parents-enfant. Selon ces auteurs, les enfants uniques et les premiers-nés recevraient plus d'attention et de réponses aux besoins qu'ils expriment. Il semble toutefois que cette interaction diffère selon le sexe de l'enfant. En effet, d'une part, Moss (1967) observe que les stimulations maternelles sont plus élevées lorsque les premiers-nés sont masculins et, d'autre part, Cohen et Beckwith (1976), de même que Rothbart (1972), constatent que les critiques et les contrôles sont plus importants envers les premiers-nés féminins que masculins.

Les pairs

Au nombre des facteurs sociaux directs, l'interaction avec les pairs doit aussi retenir notre

attention. Depuis les célèbres expériences de Harlow (1962, 1965), tous reconnaissent l'influence des pairs comme agent important de développement social. Il semble, en effet, que la relation avec les pairs permette de développer des compétences sociales qui ne pourraient être développées au seul contact des adultes (Chamove, 1978; Lewis et Rosenblum, 1975).

L'intérêt des chercheurs s'est surtout concentré sur la compétence sociale en rapport avec le statut social. À l'intérieur de ce thème, trois principales mesures sont venues s'ajouter au cours des années aux questionnaires d'évaluation du statut déjà existants (Hartup, Glazer et Charlesworth, 1967). La première de ces mesures, la participation sociale, analyse les composantes interactives du jeu social (Roper et Hinde, 1978) et met en évidence les capacités réelles des enfant d'âge préscolaire à interagir avec leurs pairs. La seconde, la distribution de l'attention, souligne l'importance du statut social dans les interactions du groupe. Ainsi, les enfants qui reçoivent le plus d'attention sont ceux qui sont admirés, aimés et recherchés par les autres enfants (La Frenière et Charlesworth, sous presse; Vaughn et Waters, 1981). Ils sont aussi les plus imités par leurs pairs (Abramovitch et Grusec, 1978; Montagner, 1978). La troisième mesure, issue d'études effectuées auprès des primates, se concentre sur la structure de dominance à l'intérieur d'un groupe (Strayer, 1978). C'est, selon certains éthologistes (Strayer, 1980), une dimension du processus de cohésion des groupes qui s'avère fort importante chez les enfants d'âge préscolaire. En fait, on a pu démontrer le degré étonnant d'organisation que contient un groupe d'enfants âgés de deux ans et demi seulement.

Une autre dimension de la compétence sociale qui est l'objet d'un intérêt tout nouveau est celle de l'étude des buts poursuivis par les enfants dans leurs échanges sociaux (Parke et Asher, 1983). Renshaw et Asher (1982) ont proposé un questionnaire à de jeunes enfants à ce sujet. Les résultats suggèrent que les enfants les plus populaires ont des intentions plus sociales et amicales que les autres quand ils entreprennent une relation.

Les facteurs indirects

Au nombre des facteurs indirects, les spécialistes retiennent généralement l'attitude qu'ont les

parents face à l'enfant à venir, leur perception de l'enfant et leur réseau social. Nous traiterons d'abord du réseau social.

Le réseau

L'imbrication de la famille à l'intérieur d'un réseau social complexe est une dimension dont la théorie écologique tient compte depuis fort peu de temps. Certains (Cochran et Brassard, 1979) soutiennent qu'il faut maintenant considérer le réseau personnel de chaque membre de la famille. Selon eux, le réseau personnel peut se définir comme l'ensemble des personnes extérieures à la cellule familiale ayant des échanges affectifs (parents, amis) ou matériels (fournisseurs, médecins, etc.) avec elle. Il s'agit, en fait, de tenter d'analyser le type et le nombre de contacts sociaux entretenus par la famille. Selon Cochran et Brassard (1979), le réseau peut avoir des influences indirectes ou directes sur le développement de l'enfant.

Comme influences indirectes du réseau, ces auteurs identifient l'assistance sociale ou matérielle envers les parents, le contrôle exercé sur l'éducation par exemple, le fait d'encourager ou non certaines pratiques face à l'éducation et l'imitation par les parents de comportements observés ailleurs. Comme influences directes, Cochran et Brassard signalent les différents modèles d'interaction qu'un enfant peut connaître avec les divers membres du réseau, leur apport en termes de contenu (certains adultes étant plutôt «cognitifs», d'autres plutôt «affectifs»), l'observation de modèles différents de celui des parents ainsi que la connaissance des milieux où peuvent survenir ces interactions (le cousin de la ville en visite chez le cousin des champs!).

Une autre dimension de l'influence du réseau paraît encore plus importante selon Parke et Asher (1983). Il s'agit, d'après eux, de dépasser l'étape de l'analyse du type de contact pour arriver à celle du degré d'utilisation et de satisfaction de la part de l'enfant. Ce serait donc la manière suivant laquelle l'enfant perçoit ces services qui serait la plus déterminante.

Ils citent à cet effet l'étude de Wahler (1980), qui conclut que l'identité de l'agent de support de même que les conditions où se déroulent les rencontres constituent des facteurs à considérer sérieusement. À ce jour, peu d'études empiriques

ont été effectuées sur ce sujet. Citons, toutefois, l'intéressante recherche de Crockenberg (1981), qui démontre que la qualité du support social apporté à la mère laisse présager de la qualité de l'attachement mère-enfant.

Attitudes et perceptions parentales

La naissance d'un enfant, particulièrement s'il s'agit d'une première grossesse, peut engendrer pour le couple ou la famille, une période de crise assez intense. Certains auteurs (Doering et Entwisle, 1977) vont jusqu'à comparer cette expérience au stress vécu lors d'une intervention chirurgicale. Utilisé de façon appropriée, le stress peut exercer une fonction mobilisante constructive. Toutefois, si les parents ne sont pas préparés adéquatement aux réalités entourant une naissance, l'expérience peut devenir traumatisante pour eux et quelques fois désastreuse pour l'enfant (MacFarlane, 1977).

Parke et Sawin (1977) ont eux aussi identifié certains moments de tension vécus par le couple aux périodes péri et post-natale; les moments les moins tendus étant associés au contexte de l'hôpital, les plus tendus étant les trois semaines suivant la naissance du bébé pour ensuite se stabiliser au cours des trois premiers mois de vie de l'enfant. L'étude n'allait toutefois pas au-delà de cette période. Dans la même recherche, on a aussi démontré que les attitudes parentales envers le nouveau-né (incluant les sentiments envers l'enfant, la perception de la compétence de l'enfant et la connaissance de ce qui est «bon» pour un enfant) fluctuent selon les moments de tension et influencent le type d'interaction parents-enfant.

D'autres chercheurs ont démontré que le lien parents-enfant commence à se former pendant la période pré-natale lorsque les parents «imaginent» comment sera leur enfant (Le Masters, 1959). Les attentes des parents s'avèrent assez souvent romantiques et peu réalistes. Shereshefsky et Yarrow (1973) ont par ailleurs établi qu'il existe une association significative entre certaines caractéristiques parentales pré-natales et des indices spécifiques de fonctionnement chez l'enfant : la capacité de la mère (enceinte de trois mois) à se percevoir clairement comme *mère* étant reliée à la vivacité de réponses de l'enfant à 6 mois. Il semble aussi que la variabilité des réponses mater-

nelles avec des bébés de 3 mois peut être prédite à partir des attitudes de la mère évaluées jusqu'à deux ans avant la naissance du bébé : l'acceptation de son rôle en tant que protectrice et le degré avec lequel elle perçoit positivement les bébés étant reliés à sa capacité de répondre aux besoins de son enfant à 3 mois (Moss, 1967).

Broussard (1970, 1976), pour sa part, a fait ressortir clairement l'influence des perceptions maternelles du bébé à la naissance sur le développement ultérieur de l'enfant. En effet, elle observe trois fois plus de références à des soins psychiatriques dans le groupe des enfants perçus comme inférieurs ou moyens par rapport «au bébé moyen» (selon l'expression même du questionnaire) que dans le groupe d'enfants perçus comme supérieurs à ce «bébé moyen». En outre, son étude longitudinale d'une durée de 17 ans établit qu'une attitude maternelle de fierté était bénéfique à long terme pour l'enfant.

Heinicke *et al* (1983) ont par ailleurs démontré que certains comportements d'enfants âgés de 12 mois, dont la persévérance pour compléter une tâche, étaient reliés positivement à des caractéristiques maternelles pré-natales telles que l'adaptation-compétence, la confiance en ses capacités de mère, et en période post-natale, avec les réponses affectueuses des parents et leur tendance à favoriser des expériences cognitives et sociales nouvelles chez l'enfant de six mois.

LES FACTEURS RELIÉS À L'ENFANT

Du côté de la personne en développement, deux dimensions occupent l'avant-scène de la recherche : le tempérament et les caractéristiques perceptivo-cognitives du nouveau-né. Nous nous pencherons sur cette deuxième dimension, référant le lecteur au texte du Dr. Maziade (dans le présent numéro) pour une présentation du concept de tempérament.

Les caractéristiques perceptivo-cognitives du nouveau-né

L'enfant naît avec une série de capacités nettement plus sophistiquées que les spécialistes ne le soupçonnaient il y a 20 ans à peine (voir Décarie, 1980). Déjà, plusieurs avaient parlé de la capacité de l'enfant à susciter par lui-même des expériences

propices à son développement (Piaget, 1968), mais peu avaient entrevu le large éventail de ses possibilités. Or, toutes les capacités sensorielles seront importantes pour l'adaptation sociale du nouveau-né. Comme le souligne Schaffer (1978), il est intéressant de constater que, historiquement, bon nombre d'études sur les capacités du nourrisson de recevoir et d'analyser l'information (Fantz *et al.*, 1975; Salapatek, 1975) ont précédé les travaux systématiques sur l'interaction parents-nourrisson.

Ainsi, au milieu des années 60, les chercheurs ont commencé à s'intéresser aux capacités sensorielles de l'enfant comme instruments de socialisation (voir Schaffer, 1971). Ce courant d'études a mené à la conclusion que l'enfant pouvait être fort sélectif dans le choix de ses stimulations. En outre, le nourrisson apparaît de plus en plus capable d'établir une certaine régulation de ses états de conscience en choisissant le niveau de stimulation qu'il désire, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut. Papoušek et Papoušek (1975) proposent à cet effet un modèle d'intégration concernant les réponses que fournit l'enfant à son milieu. Par ce modèle, les auteurs tentent d'expliquer comment les divers systèmes de régulation de l'enfant s'ajustent selon le niveau de stimulation désiré. Selon eux, le nourrisson posséderait une sorte de mesure de la difficulté de sorte qu'il choisirait son niveau optimal de stimulation soit en évitant une stimulation trop forte, soit en recherchant une stimulation plus faible. Stern (1977) croit que la mesure servant au contrôle du système oculo-moteur donne une bonne idée de celle des «inputs» perceptifs. Ce rôle de contrôle, selon lui, ne peut pas être séparé du rôle de régulation de l'état physiologique interne par l'activation et les affects.

Ces études démontrent bien l'extraordinaire organisation biologique du nouveau-né. À partir de gestes génétiquement programmés, l'enfant en vient par apprentissage, à élaborer toute une série de comportements et d'attitudes qui formeront sa personnalité et qui vont lui permettre de s'ajuster de plus en plus aux réactions de son entourage.

L'AJUSTEMENT FAMILLE-ENFANT

La recherche actuelle fondée sur l'éthologie et l'écologie reprend donc essentiellement les deux

pôles classiques du développement, soit l'individu et son milieu, mais jette parfois un regard neuf sur les éléments qui les composent. Toutefois, il nous faut encore considérer brièvement, dans le cadre limité de cet article, la dynamique profonde qui régit les relations de l'enfant avec son environnement, et particulièrement avec «son environnement social, lequel réagit» aux moindres actions de l'individu.

Le concept de régulation mutuelle n'est pas nouveau *per se*. Déjà, Erikson (1968) écrivait qu'il est aussi vrai de dire que l'enfant élève sa famille que de dire que la famille élève l'enfant. Par la suite, Bowlby (1969) a repris cette idée et lui a donné une place prépondérante en élaborant sa théorie de l'attachement (Bowlby, 1969). Les travaux de Ainsworth allaient par la suite chercher à préciser cette notion. Ainsi, dans une étude longitudinale, Bell et Ainsworth (1972) conclurent que l'enfant et la mère développent des formes d'interaction qui tiennent compte de la façon dont chaque membre de la dyade a agi dans les mois précédents. En outre, le groupe de Baltimore (Ainsworth *et al.*, 1978) a mis en parallèle la qualité de l'attachement de l'enfant à sa mère, selon qu'il témoigne d'un attachement sûr, anxieux ou ambivalent, avec la sensibilité de celle-ci lorsqu'elle répond aux besoins de son petit.

Cette forme de régulation mutuelle, nous la retrouvons aussi dans les interactions avec les pairs. En effet, comme nous l'avons mentionné, les groupes d'enfants, dès l'âge de 2 ans, sont déjà structurés d'après le statut social de chacun des membres. Au moment de la formation du groupe, cette hiérarchisation s'élabore à partir des résultats des rencontres sociales entre chaque dyade possible à l'intérieur du groupe. Les chercheurs ont observé que, très vite, les enfants prennent une place dans l'échelle sociale, qu'ils la conservent et qu'ils modulent leur comportement en fonction du statut du pair rencontré, jouant le rôle de dominant ou de dominé (Montagner, 1978; Strayer, 1978). Donc, les enfants régularisent aussi leur comportement d'après leurs pairs.

Récemment, certains chercheurs ont fait ressortir l'incroyable précocité de cette capacité qu'a l'enfant de moduler son comportement en fonction de l'activité du partenaire humain (voir Bullova, 1979; Kaye, 1982; Schaffer, 1977). Comme le

souligne Bullova (1979), la communication du nourrisson avec sa mère semble être fondée sur un partage mutuel. Certains (voir Kaye, 1982) vont même jusqu'à parler d'un «dialogue» entre eux pour souligner à quel point l'interaction entre la mère et son nouveau-né ressemble, par sa structure d'alternance entre une action et une forme d'attention à la réaction de l'autre, au dialogue entre deux adultes (Als et Brazelton, 1978; Beebe *et al.*, 1982; Benson *et al.*, 1983; Tronick *et al.*, 1982; Uzgiris *et al.*, 1983).

En outre, cette adaptation mutuelle et précoce paraît être tributaire des comportements et de leur apprentissage. En effet, il semble que, très tôt, les membres de la dyade apprennent à se connaître et à réagir l'un envers l'autre. C'est ainsi que plusieurs auteurs ont décrit de façon très méticuleuse la forme de «ballet biologique» où la mère, de façon inconsciente, s'ajuste à l'enfant qui, de son côté, fait de même (Als, 1975, 1977; Kaye, 1978; Stern, 1974).

Ces auteurs ont démontré que les éléments de cette synchronie n'ont pas à être appris par le nouveau-né (comme dans le cas de l'allaitement). Toutefois, sa structure comme telle peut l'être, au sens où le nouveau-né et la mère peuvent devenir de plus en plus adaptés l'un à l'autre. Cette synchronie va prendre une importance accrue lors des étapes importantes de la socialisation, c'est-à-dire lors du sevrage, de l'entraînement à la propreté, de l'établissement des routines de sommeil et de nourriture, et lors des premiers apprentissages des règles du comportement social.

Envisagées sous l'angle de la compétence sociale, ces étapes peuvent être sources d'accomplissement, de satisfaction et, éventuellement, de valorisation des relations sociales, ou encore constituer des occasions de frustrations et de tensions importantes.

En somme, la recherche en psychologie génétique prend de plus en plus conscience de la multitude des facteurs qui, à différents moments, influencent le développement humain. Elle se permet donc de plus en plus d'incursions au sein du milieu de vie quotidien des enfants. Cette forme d'investigation est cependant beaucoup plus longue et nécessite des ressources monétaires et humaines que le contexte économique actuel ne peut pas toujours fournir. Le défi de la recherche,

pour les prochaines années, consistera en grande partie, comme le mentionnent Parke et Asher (1983), à faire un effort particulier du côté de l'élaboration de schèmes expérimentaux pouvant engendrer des analyses multiformes.

RÉFÉRENCES

- ABRAMOVITCH, R., GRUSEC, J., 1978, Peer imitation in a natural setting, *Child Development*, 49, 60-65.
- AINSWORTH, M.D., BLEHAR, M.C., WATERS, E., WALL, S., 1978, *Patterns of attachment*, Hillsdale, L.E.A.
- ALS, H., 1975, *The human newborn and his mother : an ethological study of their interaction*, Thèse de doctorat inédite, University of Pennsylvania.
- ALS, H., 1977, The newborn communicates, *Journal of Communication*, 27, 66-73.
- ALS, H., BRAZELTON, T.B., 1978, *Stages of early infant organization accomplished in the interaction with the caregiver*, Congrès de l'American Clift Palabe Association, Atlanta.
- ALTMAN, I., 1975, *The environment and social behaviour*, Monterey, Brooks/Cole.
- ALTMAN, I., WOHLWILL, J.F., Eds., 1978, *Human behaviour and environment*, Vol. 3, *Children and the environment*, New York, Plenum.
- AREND, R., GOVE, F., SROUFE, L.A., 1979, Continuity of individual adaptation from infancy to kindergarten : a predictive study of ego-resiliency and curiosity in preschoolers, *Child Development*, 50, 950-959.
- BECKWITH, R., 1972, Relationships between infants' social behaviour and their mother's behaviour, *Child Development*, 43, 397-411.
- BEEBE, B., KRONEN, J., GERSTMAN, L., 1983, *Simultaneous directional tracking in mother-infant play at four months*, présenté au Congrès de la Society for research in child development, avril, Détroit.
- BELL, S., AINSWORTH, M.D., 1972, Infant crying and maternal responsiveness, *Child Development*, 43, 1170-1190.
- BELSKY, J., 1981, Early human experience : a family perspective, *Developmental Psychology*, 17, 1, 3-23.
- BENSON, J.B., VASEK, M., UZGIRIS, I., 1983, *Individual variation in mother-infant interaction*, présenté au Congrès de la Society for research in child development, avril, Détroit.
- BOWLBY, J., 1969, *Attachment and loss*, Vol. 1, *Attachment*, New York, Basic Book.
- BRADLEY, R.H., CALDWELL, B.M., 1976a, Early home environment and changes in mental test performance in children from 6 to 36 months, *Developmental Psychology*, 12, 93-97.
- BRADLEY, R.H., CALDWELL, B.M., 1976b, The relation of infants' home-environments to mental test performance at fifty-four months : a follow-up study. *Child Development*, 47, 1172-1174.
- BROUSSARD, E.R., HARTNER, M.S.S., 1970, Maternal perception of the neonale as related to development, *Child Psychiatry and Human Development*, 1, 16-25.
- BROUSSARD, E.R., 1976, Neonatal prediction and outcome at 10/11 years, *Child Psychiatry and Human Development*, 7, 85-93.
- BULLOWA, M., 1979, *Before speech*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CALDWELL, B.M., HUDER, J., KAPLAN, B., 1966, *The inventory of home stimulation*, American Psychological Association.
- CHAMOVE, A.S., 1978, Therapy of isolate rhesus : different partners and social behaviour, *Child Development*, 49, 43-50.
- COCHRAN, M.M., BRASSARD, J.A., 1979, Child development and personal social networks, *Child Development*, 50, 601-616.
- COHEN, S.E., BECKWITH, L., 1976, Maternal language in infancy, *Developmental Psychology*, 12, 371-372.
- COHEN, S.E., BECKWITH, L., 1977, Caregiving behaviours and early cognitive development as related to ordinal position in preterm infants, *Child Development*, 48, 152-157.
- CROCKENBERG, S.B., 1981, Infant irritability, mother responsiveness and social support influences on the security of infant-mother attachment, *Child Development*, 52, 857-865.
- Comité de la santé mentale du Québec, 1981, *Avis sur les services de garde*, Québec, M.A.S.
- DÉCARIE, T., 1980, Les origines de la socialisation, in J.F. Saucier, éd., *L'enfant : explorations récentes en psychologie du développement*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- DOERING, S.G., ENTWISLE, D.R., 1977, *The first birth*. Final unpublished report, U.S. Public Health Service, National Institute of Mental Health, Rockville, Md.
- ELARDO, R., BRADLEY, R., CALDWELL, B.M., 1975, The relation of infants' home environments to mental test performance from six to thirty-six months : a longitudinal analysis, *Child Development*, 46, 71-76.
- ELARDO, R., BRADLEY, R., CALDWELL, B.M., 1977, A longitudinal study of the relation of infants' home environments to language development at age three, *Child Development*, 48, 595-603.
- ERIKSON, E.H., 1968, *Identity, youth and crisis*, New York, Norton.
- FALBO, T., 1977, The only child : a review, *Journal of Individual Psychology*, 33, 1, 47-61.
- FALBO, T., 1981, Relationships between birth category, achievement and interpersonal orientation, *Journal of Personality and Social Psychology*, 41, 1, 121-131.
- FANTZ, R.L., FAGAN, Y.F., MIRANDA, S.B., 1975, Early visual selectivity, in L. Cohen et P. Salapatek, Eds., *Infant perception : from sensation to cognition*, Vol. 1, 249-345, New York, Academic Press.
- FRY, A., WILLIS, F.N., 1971, Invasion of personal space as a function of the age of the invader, *Psychological Record*, 21, 385-389.
- HALL, E.T., 1966, *The hidden dimension*, Garden City, Double Day.
- HARLOW, H.F., 1963, The maternal affectional system, in B.M. Foss, Ed., *Determinants of infant behaviour II*, London, Methuen.
- HARLOW, H.F., 1961, The development of affectional patterns in infant monkeys, in B.M. Foss, Ed., *Determinants of infant behaviour I*, London, Methuen.
- HARTUP, W.W., GLAZER, J.A., CHARLESWORTH, W., 1967, Peer reinforcement and sociometric status, *Child Development*, 38, 1017-1024.

- HEINICKE, C.M., DISKIN, S.D., RAMSEY-KLEE, D.M., GIVEN, K., 1983, Pre-birth parent characteristics and family development in the first year of life, *Child Development*, 54, 194-208.
- HINDE, R.A., 1982, *Ethology. Its nature and relations with other sciences*, Oxford, Oxford University Press.
- JACOBS, B.S., MOSS, H.A., 1976, Birth order and sex of sibling as determinants of mother-infant interaction, *Child Development*, 47, 315-322.
- KAGAN, J., 1980, Family experience and the child's development, in S. Chess et A. Thomas, Eds., *Annual progress in child psychiatry and child development*, New York, Brunner/Mazel.
- KAYE, K., 1982, *The mental and social life of babies*, Chicago, The University of Chicago Press.
- LA FRENIÈRE, P.J., CHARLESWORTH, W.R., Dominance, attention and affiliation in a preschool group : a nine-month longitudinal study, *Ethology and Sociobiology*, (sous presse).
- LAMB, M.E., Ed., 1981, *The role of the father in child development*, New York, Wiley.
- LE MASTERS, E.E., 1957, Parenthood as crises, *Marriage and Family Living*, 19, 352-355.
- LEWIS, M., KREITZBERG, V.S., 1979, Effects of birth order and spacing on mother-infant interactions, *Developmental Psychology*, 15, 617-625.
- LEWIS, M., ROSENBLUM, L.A., Eds., 1975, *Friendship and peer relations*, New York, Wiley.
- LORENZ, K., 1958, Methods of approach to the problems of behaviour, in *Studies in animal and human behaviour*, 1970, London, Methuen.
- MCCALL, R.B., 1974, Exploratory manipulation and play in the human infant, *Monograph of the society for research in child development*, 39, n° 1550.
- MACFARLANE, A., 1977, *The psychology of child-birth*, Cambridge, Harvard University Press.
- MAHLER, M.S., 1968, *On human symbiosis and the vicissitudes of individuation. Vol. 1 : Infantile psychosis*, New York, International Universities Press.
- MAIN, M., WESTON, D.R., 1981, The quality of the toddler's relationship to mother and to father : related to conflict behaviour and the readiness to establish new relationship, *Child Development*, 52, 932-940.
- MATAS, L., AREND, R.A., SROUFE, A., 1978, Continuity of adaptation in the second year : the relationship between quality of attachment and later competence, *Child Development*, 49, 915-919.
- MARJOUBANKS, K., 1981, Birth order and family learning environments, *Psychological Reports*, 49, 915-919.
- MONTAGNER, H., 1978, *L'enfant et la communication*, Paris, Stock.
- MOSS, H.A., 1967, Sex, age, and state as determinants of mother-infant interaction, *Merrill-Palmer Quarterly of Behaviour and Development*, 13, 19-36.
- NIELSON, R.F., 1951, *Le développement de la sociabilité chez l'enfant*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- PAPOUŠEK, H., PAPOUŠEK, M., 1975, Cognitive aspects of preverbal social interaction between human infants and adults, in M. O'Connor, Ed., *Parent-infant interaction*, Amsterdam, Ciba Foundation Symposium, 83, Elsevier (241-269).
- PARKE, R.D., SAWIN, D.F., 1977, The family in early infancy : social interactional and attitudinal analyses, Paper presented at the biennial meeting of the Society for research in child development, New Orleans, Louisiana.
- PARKE, R.D., 1978, Children's home environments : social and cognitive effects, in I. Altman & J.F. Wohlwill, Eds., *Children and the environment*, New York, Plenum.
- PARKE, R.D., 1981, *Fathers*, Cambridge, Harvard University Press.
- PARKE, R.D., ASHER, S.R., 1983, Social and personality development, *Annual Review of Psychology*, 34, 465-509.
- PIAGET, J., 1967, *La construction du réel chez l'enfant*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- PIAGET, J., 1968, *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- PINES, M., 1973, *A child's mind is shaped before age two*, Annual Editions readings in psychology, 1973-1974, Guilford, Dushkin Pub. Group.
- PROSHANSKY, H.M., KAMINOFF, R.D., 1981, Environmental quality and developmental outcomes for children, in M.J. Begab, H.C. Haywood et H.L. Garber, Eds., *Psychosocial influences in retarded performance, Vol. 1 : Issues and theories in development*, Baltimore, University Park Press, 219-253.
- PROVOST, M.A., 1980, *La réaction à la garderie des garçons et des filles de trois ans*, Assemblée mondiale de l'Organisation mondiale pour l'éducation préscolaire, Québec.
- RENSHAW, P.D., ASHER, S.R., 1982, Social competence and peer status : the distinction between goals and strategies, in K. Rubin & H.S. Ross, Eds., *Peer relationships and social skills in childhood*, New York, Springer.
- ROPER, R., HINDE, R.A., 1978, Social behaviour in a play group : consistency and complexity, *Child Development*, 49, 570-579.
- ROSENBERG, B.G., SUTTON-SMITH, B., 1973, Family structure and sex-role variations, in J.K., Cole et R. Diensther, Eds., *Nebraska Symposium Motivation*, Vol. 21, Lincoln, University of Nebraska Press.
- ROTHBART, M.K., 1972, Birth order and mother-child interaction in an achievement situation, *Journal of Personality and Social Psychology*, 17, 113-120.
- SALAPATEK, P., 1975, Pattern perception in early infancy, in L. Cohen & P. Salapatek, Eds., *Infant perception : from sensation to cognition*, Vol. 1., New York, Academic Press, 133-248.
- SCHAFFER, H.R., 1971, *The growth of sociability*, Middlesex, Penguin Book.
- SCHAFFER, H.R., 1977, *Studies in mother-infant interaction*, New York, Academic Press.
- SCHELL, R.E., HALL, E., 1979, *Developmental psychology today*, New York, Random House.
- SHERESHEFSKY, P.M., YARROW, L.J., 1973, *Psychological aspects of a first pregnancy and early postnatal adaptation*, New York, Raven.
- SIMMEL, A., 1971, Privacy is not an isolated freedom, in J. Pennock & J. Chapman, Eds., *Privacy*, New York, Atherton Press.
- SMITH, P.K., 1980, Shared care of young children : alternative models to monotropism, *Merrill-Palmer Quarterly*, 26, 4, 371-389.
- SNOW, M.E., JACKLIN, C.N., MACCOBY, E.E., 1981, Birth-order differences in peer sociability at thirty-three months, *Child Development*, 52, 589-595.

- STERN, D., 1974, Mother and infant at play : the dyadic interaction involving facial, vocal and gaze behaviours, in M. Lewis & L. Rosenblum, Eds., *The effect of the infant on its caregiver*, New York, Wiley.
- STERN, D., 1977, *The first relationship. Infant and mother*, Cambridge, Harvard University Press.
- STRAYER, F.F., 1978, L'organisation sociale chez des enfants d'âge préscolaire, *Sociologie et société*, 10, 43-64.
- STRAYER, F.F., 1980, Social ecology of the preschool peer-group, in W.A. Collins, Ed., *Development of cognition, affect, and social relations*, Hillsdale, Erlbaum.
- SUTTON-SMITH, B., ROSENBERG, B.G., 1970, *The sibling*, New York, Holt, Rinehart and Winston.
- THOMPSON, R.A., LAMB, M.E., ESTES, D., 1982, Stability of infant-mother attachment and its relationship to changing life circumstances in an unselected middle-class sample, *Child Development*, 53, 144-148.
- THOMPSON, V.D., 1974, Implicit policies and assumed psychological outcomes, *Journal of Social Issues*, 30, 4, 93-124.
- TINBERGEN, N., 1963, On aims and methods of ethology, *Z. Tierpsycho.*, vol. 20, 410-433.
- TRONICK, E., ALS, H., BRAZELTON, T.B., 1977, The infant's capacity to regulate mutuality in face to face interaction, *Journal of Communication*, 27, 74-80.
- TRONICK, E., RICKS, M., COHN, J., 1982, Maternal and infant affective exchange : patterns of adaptation, in T. Field & A. Fogel, Eds., *Emotion and interaction : normal and high risk infants*, Hillsdale, Erlbaum.
- UZGIRIS, I., BENSON, J.B., VASEK, M., 1983, Matching behaviour in mother-infant interaction, présenté au Congrès de la Society for research in child development.
- VAUGHN, B.E., EGELAND, B., SROUFE, A., WATERS, E., 1979, Individual differences in infant-mother attachment of twelve and eighteen months : stability and change in families under stress, *Child Development*, 50, 971-975.
- VAUGHN, B.E., WATERS, E., 1980, Social organization among preschool peers : dominance, attention and sociometric correlates, in D.R. Omark, F.F. Strayer & D.G. Freedman, Eds., *Dominance relations*, New York, Garland Press.
- VAUGHN, B., WATERS, E., 1981, Attention structure, sociometric status and dominance : interrelations, behavioral correlates and relationships to social competence, *Developmental Psychology*, 17, 275-288.
- WATERS, E., 1978, The reliability and stability of individual differences in infant-mother attachment, *Child Development*, 49, 483-494.
- WATERS, E., WHIPPAN, J., SROUFE, A., 1979, Attachment, positive affect, and competence in the peer group : two studies in construct validation, *Child Development*, 50, 821-829.
- WOLFE, M., 1978, Childhood and privacy, in I. Altman & J. Wohlwill, Eds., *Human behaviour and environment, Vol. 3 : Children and environment*, New York, Plenum, 175-222.
- ZAJONC, R.B., 1976, Family configuration and intelligence, *Science*, 192, 227-236.
- ZAJONC, R.B., MARKUS, G.B., 1975, Birth-order and intellectual development, *Psychological Review*, 82, 1, 74-88.

SUMMARY

The aim of the article is to demonstrate the ever-increasing interest of genetic psychology in the multivariate analysis of the numerous factors in psychological development. Going beyond the mother-child relation, researchers are turning, more and more, towards physical and family milieu social factors, factors directly linked to the child and forms of family-child adjustment, and this, as much within the context of socio-affective development as that of cognitive development. What is presented is not an exhaustive survey of documentation, but rather an introduction to new, particularly promising, avenues of research.